

A Note from the Editor

This issue of the *Bulletin* continues the theme of “the Architect in Canada,” begun last issue. Two architects not well known in Canada are profiled. There is much to be learned about architecture by investigating the profession’s rank-and-file practitioners. These architects tended to take the ideas and principles developed by the leading thinkers of the profession and translate them into the everyday buildings of our towns and cities. That is not to say they lacked the ability to innovate, or excel; the two papers in this issue present evidence of innate creative skills which perhaps deserved exposure beyond local clients and community boundaries.

Althea Douglas resurrects the memory of Shepherd Johnson Frost (1788-1853), an American-born architect who drew plans, set out specifications, and oversaw the construction of some of eastern New Brunswick’s finest early wooden buildings. Memory of Frost in New Brunswick faded after his austere, classically-inspired buildings fell out of favour. And the tendency of Victorian and Edwardian New Brunswickers to venerate their British and Loyalist heritage did not help keep Frost’s memory alive. He was a Yankee; moreover, his tangled marriages may have called his respectability into question. As Douglas illustrates, however, today there is little question of his skill as an architect and builder.

Sholto Smith (1881-1936) is an architect who has largely been forgotten in Canada, even though he was active on many leading fronts: he was involved in the formation of a number of Canada’s professional architectural associations, and was a strong proponent of the Arts-and-Crafts movement in the country. He struggled personally and professionally for about 20 years, including a five-year stint overseas in the Great War. There were brief flashes of his latent architectural talent, but he did not fully realize his personal architectural vision until after he immigrated to New Zealand, in 1920. There he finally found his stride. *Sholto Smith: In Search of Dreamworld* tracks the Canadian career of this forgotten architect.

And to end this issue, Douglas Franklin reviews *Architecture in Transition: From Art to Practice, 1885-1906*, Kelly Crossman’s investigation of the professional and ideological shifts in Canada at the turn of the century.

Thanks to **Dominique Michel** for translation.

Note du rédacteur

Le *Bulletin* de ce mois-ci poursuit le thème de “l’architecte au Canada”, abordé dans le dernier numéro. On y brosse cette fois le portrait de deux architectes peu connus au Canada. Il y a beaucoup à apprendre sur l’architecture en enquêtant sur les nombreux praticiens de la profession. Ces architectes empruntaient souvent des idées et des principes développés par les grands penseurs de la profession et les convertissaient en ces édifices que nous voyons tous les jours dans nos villes. Cela ne veut pas dire pour autant qu’ils étaient incapables d’innover ou d’exceller. Au contraire, les deux articles de ce numéro prouvent que certains étaient dotés d’un talent créatif inné qui aurait mérité d’être connu au-delà des frontières locales.

Althea Douglas fait revivre Shepherd Johnson Frost (1788-1853), architecte né aux États-Unis qui a tracé les plans, établis les spécifications et surveillé la construction de quelques-uns des plus beaux anciens édifices en bois de l’est du Nouveau-Brunswick. La mémoire de Frost au Nouveau-Brunswick s’est éteinte après que ses édifices classiques et austères soient passés de mode. De plus, la tendance des Néo-Brunswickois fidèles à la reine Victoria et au roi Edouard VII à vénérer leur patrimoine britannique et loyaliste n’a pas aidé à maintenir en vie le souvenir de Frost. Il était un Yankee; en plus, ses mariages embrouillés ont pu remettre en question sa respectabilité. Comme le démontre Althea Douglas cependant, il n’y a pas de doute aujourd’hui sur ses talents d’architecte et de bâtisseur.

Sholto Smith (1881-1936) est un architecte qu’on a oublié au Canada, bien qu’il ait été actif sur plusieurs fronts dominants : il a participé à la formation de nombreuses associations d’architecture professionnelles et fut un grand partisan du mouvement arts-et-métiers au Canada. Il a lutté personnellement et professionnellement pendant environ 20 ans, y compris cinq ans en Europe lors de la Grande Guerre. On entrevu quelques éclairs de ses talents d’architecte chachés, mais il n’a pas entièrement réalisé sa vision architecturale personnelle avant d’émigrer en Nouvelle-Zélande en 1920. C’est là qu’il a trouvé son rythme. *Sholto Smith: In Search of Dreamworld* retrace la carrière canadienne de cet architecte oublié.

Et pour compléter ce numéro, Douglas Franklin donne un compte-rendu du livre *Architecture in Transition: From Art to Practice, 1885-1906*, un ouvrage sur les recherches de Kelly Crossman dans le domaine des changements professionnels et idéologiques au Canada au tournant du siècle.

Merci à **Dominique Michel** pour la traduction.